

**Discours de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon  
Commémoration du génocide des Arméniens de 1915  
Place Antonin Poncet**

**Dimanche 24 avril**

(Seul le prononcé fait foi)

- Monsieur le Préfet pour la Défense et la Sécurité représentant le Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône (Ivan Bouchier)
- Messieurs les Parlementaires (Hubert Julien Laferrière, Thomas Rudigoz, Gilbert-Luc Devinaz, Bernard Fialaire, Etienne Blanc)
- Monsieur le co-président du CCAF (Raffi Tanzilli)
- Madame la représentante de la Métropole de Lyon (Hélène Dromain, VP)
- Monsieur le représentant du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes (Pierre Oliver, CR)
- Mesdames et Messieurs les Elu.e.s (Sonia Zvorovtsoff, P. Blache, G. Képénékian, G. Davakian)
- Mesdames et Messieurs les Membres du Corps Consulaire de Lyon (Arménie, Portugal, Tunisie, Equateur, Ethiopie)
- Monsieur le représentant des Autorités Militaires (officier Etat-major Gendarmerie : Yvan Malgorn)
- Messieurs les représentants des Autorités Religieuses (Rabbin Ohayon , Etienne Tissot, Eglise Réformée de France)
- Messieurs les Présidents des Associations arméniennes (UGAB et France Arménie)
- Mesdames et Messieurs les membres du CCAF
- Mesdames et Messieurs
- Cher.e.s ami.e.s

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer le génocide arménien de 1915 dans le cadre de la journée nationale voulue par la République Française.

Ce génocide nous parle à toutes et à tous, arméniens ou non, de nos déchirures, de nos occultations, de notre capacité à vivre ensemble et à nous respecter mutuellement avec nos histoires particulières, nos traditions, nos représentations du monde. Mais aussi, inversement, de notre part d'ombre refoulée, sourde et incommensurable violence prête à se raviver, si nous ne faisons pas preuve d'une intense et absolue vigilance.

C'est aujourd'hui, avec beaucoup d'humilité, que je veux ajouter ma pierre à l'édifice, d'une longue lignée de maires de Lyon qui ont su nourrir et entretenir les liens d'amitié qui unissent notre ville à l'Arménie.

Je pense naturellement à Edouard Herriot et à son investissement dans l'OFPRA, l'office français de Protection des Réfugiés et Apatrides. A Justin Godard, qui présida notamment la Commission internationale d'enquête dans les Balkans, organisée par la « Fondation Carnegie pour la paix internationale » ... et dont la passion pour cette région du monde ne s'est jamais atténuée.

Ils étaient l'un et l'autre des ardents défenseurs de la reconnaissance du génocide.

Lyon et son agglomération ont ainsi accueilli dans les années 1920 des rescapés arméniens. Très active, cette communauté a joué depuis, un rôle incontournable et déterminant dans la prospérité de notre ville. A tous ces membres ici présents, je veux témoigner de mon soutien pour ce qu'ils ont enduré et de ma gratitude pour ce qu'ils ont apporté à notre collectivité.

Je pense surtout à mes deux derniers prédécesseurs : Messieurs Gérard Collomb et Georges Kepenekian qui ont continuellement œuvré, avec un courage et une constance qui les honorent, pour la cause Arménienne. Eux-mêmes succédaient à Francisque Collomb, Michel Noir, Raymond Barre qui s'étaient illustrés par la signature du premier protocole de coopération avec Erevan, ainsi que dans l'organisation de nombreux échanges sur le plan économique, urbanistique, touristique et culturel ... afin d'accompagner l'Arménie dans son essor.

Je me dois évidemment et encore de rappeler que Lyon a été, grâce à mes deux derniers prédécesseurs, pionnière dans la mise en place de cérémonies commémoratives du génocide arménien. En particulier, parce que ce sont, par les délibérations du 18 mai 2004 et du 16 janvier 2006, que la ville de Lyon a accepté et autorisé l'édification d'un monument ... je cite, « *à la mémoire des victimes du génocide arménien et de tous les génocides et crimes contre l'humanité* ».

Imaginé dès 2001, le projet avait été initié sous l'égide de l'Association Pour le Mémorial Lyonnais du Génocide des Arméniens (MLGA), avec le concours de la Ville de Lyon et d'un collectif de soutien. Je tiens à, ce titre, à saluer la personne de Jules Mardirossian qui a porté ce projet et qui a également piloté le projet du centre national de la mémoire arménienne à Décines.

Je sais que rien n'a été facile. Et qu'un insupportable négationnisme a trouvé, à plusieurs reprises, le moyen de s'exprimer, au travers d'insultes, de menaces ou de dégradations.

C'est néanmoins dans un esprit sans concession de fidélité à l'héritage que je viens d'évoquer ... et de volonté de le prolonger ... et de le faire vivre ... que je me tiens parmi vous aujourd'hui.

J'en veux, par exemple, pour preuve ... qu'en 2010, la Ville de Lyon présidait le comité de pilotage des premières Assises franco-arméniennes à Erevan. Or, ce 29 et ce 30 juin 2022, c'est à Lyon que se dérouleront les prochaines Assises de la coopération décentralisée franco-arménienne. Il s'agira des quatrièmes assises, après celles qui se sont tenues à Valence en 2016.

Mon adjointe Sonia Zdorovtsoff, déléguée aux Relations, à la coopération et à la solidarité internationale, que je salue, préside actuellement le « groupe-pays » **Arménie** des Cités Unies France et représente à ce titre l'ensemble des collectivités du réseau ayant des partenariats avec des collectivités arméniennes. Elle s'est déplacée en Arménie au mois de mars 2022 pour prendre la mesure de ce qui a déjà été réalisé et de ce qui reste à accomplir. Ensemble.

Mais ... avant de pouvoir regarder avec optimisme vers l'avenir, il convient d'abord de nous retourner sur le passé. Ou peut-être ... sans doute ... faut-il parvenir à faire simultanément les deux.

D'autant plus, que nous observons aujourd'hui, avec beaucoup d'inquiétude, avec *effroi et indignation même, lorsque des missiles sont dirigés vers la principale centrale nucléaire d'Arménie* ... ce qui se passe dans le Haut Karabakh. Je tiens à vous assurer que la ville de Lyon s'emploiera à contribuer sur ce territoire à une paix durable. Qu'elle se positionnera pour exiger que la voie diplomatique soit toujours privilégiée. Et qu'elle continuera de manifester sa solidarité comme elle l'a fait en 2020, en apportant son aide aux hôpitaux d'Erevan, chaque fois que nécessaire. [...]

Cependant, aujourd'hui, nous sommes ici, réunis, avant tout pour ne pas oublier, pour rendre justice - *d'une certaine manière* - à cette histoire affreusement douloureuse, enfouie, redécouverte, à nouveau ensevelie et qui continue toujours, à chercher comment se frayer un chemin, pour que l'ensemble des pays de la communauté internationale cessent de détourner le regard de cette réalité terrible qui a affecté tout un peuple.

Nous sommes donc ici à la fois pour l'hommage et ... pour que la reconnaissance du génocide puisse progresser. Parce que c'est seulement ainsi, qu'il sera possible de tirer les leçons de l'Histoire, d'apaiser les douleurs et les souffrances d'un passé toujours menacé de ressurgir ... ou de revenir en revêtant d'autres formes.

Evoquer le souvenir de « **ce peuple qui dort sans sépulture** », si ce n'est celle que nos lieux, gestes, paroles, temps de rassemblement ... peuvent lui donner symboliquement.

« *Un peuple qui n'a jamais baissé la tête sous l'injure, qui survit malgré tout et ne se plaint pas* », comme le chantait Charles Aznavour. Artiste merveilleux qui occupe lui-même une place unique dans nos cœurs. Pour ce témoignage poignant, bien sûr ... et pour l'ensemble de son œuvre qui nous a fait tantôt pleurer, tantôt rêver ... et donné beaucoup de joie. Beaucoup de lumière.

Je veux sincèrement vous remercier, toutes et tous, pour votre présence, votre participation et vos contributions à cette cérémonie essentielle pour notre ville, pour la communauté arménienne, pour tous les habitants de Lyon et de ses environs. Au-delà pour la valeur universelle qu'elle porte.

Un sens profond, je l'espère, de paix, d'humanité, de justice et de vérité.

Nos Histoires nationale et lyonnaise et celle de l'Arménie sont tout sauf étanches. A bien des égards, elles sont mêlées. Comme le sont nos mémoires et le tissu des commémorations qui jalonnent le calendrier mémoriel, rendant honneur et hommage à ceux qui sont tombés.

Les arméniens d'Anatolie, eux, sont tombés « *sans trop savoir pourquoi Hommes, femmes et enfants, qui ne voulaient que vivre* » ... « *En troupeaux de désert, titubant en cohorte. Terrassés par la soif, la faim, le fer, le feu* », relate encore le poète-musicien.

C'était sa manière, à lui, d'évoquer les terribles « **marches de la mort** ». Puisque vous le savez, dans une première étape du génocide, l'objectif **officiel** était de déplacer les Arméniens et autres chrétiens des provinces orientales d'Anatolie vers Alep et les camps installés dans le désert de Syrie. La « Loi provisoire de déportation » du 27 mai 1915 fixant le cadre réglementaire de la déportation des survivants, ainsi que de la spoliation des victimes.

Dans les villages qui avaient été quelques semaines plus tôt privés de leurs notables et de leurs jeunes gens ... militaires et gendarmes n'avaient eu aucune difficulté à regrouper les femmes et les enfants. Ces malheureux furent réunis en longs convois et déportés vers Deir ez-Zor, sur l'Euphrate, une région désertique de la Syrie ottomane.

On sait aussi qu'une centaine de milliers de jeunes femmes ou d'adolescentes ne survécurent que pour être enlevées par les Turcs ou les Kurdes afin d'être vendues comme esclaves ou converties et mariées de force.

Lorsque nous avons, les uns et les autres, à nous exprimer le 11 novembre devant nos monuments aux morts en souvenir de la signature de l'Armistice ... pour honorer les « morts pour la France » et que vient le moment de faire le bilan de la Grande Guerre ...

... nous avons en général une pensée très émue pour le Génocide **Arménien** – mais au vu de l'in vraisemblable bilan humain d'une guerre totale, ayant embrasés tous les continents, celui-ci ne semble devoir compter que comme atrocité supplémentaire au milieu d'un indicible carnage, sans bornes et sans limites.

C'est ... ne pas voir d'abord de quelle manière il est lié au reste de ce que nous avons vécu, ni de quelle façon il convoque et interroge l'ensemble de la destinée humaine.

Lié ... car depuis le 1er novembre 1914, l'Empire Ottoman était partie prenante de la grande guerre. Aux côtés des Puissances centrales, les empires allemand et austro-hongrois ... contre la Russie et les Occidentaux.

Lié ... car lorsque le samedi 24 avril 1915, à Constantinople, capitale de l'empire ottoman, 600 notables arméniens sont assassinés sur ordre du gouvernement - *fait qui marque le début de ce premier génocide de notre sanglant XXe siècle* - les autres grandes puissances du continent sont, elles-mêmes, prises dans une violence assourdissante. Londres et Paris sont bombardés par des Zeppelin.

Le 22 avril, les gaz asphyxiants, nouvelle arme de guerre, ont été utilisés par les Allemands à Steenstraete et à Ypres contre les Belges et les Anglais.

On s'apprête alors à signer le 26 avril, le pacte de Londres, qui va faire entrer l'Italie dans la grande guerre aux côtés des alliés et menacent de couper les voies d'approvisionnement des empires centraux.

Enfin, un peu plus tôt, le 10 mars et le 11 avril, les gouvernements français et anglais ont donné leur accord sur le principe d'une annexion de Constantinople par la Russie.

L'Histoire est un puzzle qu'il faut patiemment recomposer pièce à pièce. Où tout se tient. Mais la tragédie vécue par les Arméniens d'Anatolie est unique, non hiérarchisable, ni comparable à aucune autre. Elle porte un nom précis, bien à elle, au milieu du foisonnement d'horreurs qui l'entoure, pendant ces années-là.

Ce nom, c'est celui de « génocide ».

Albert Camus disait qu'à « mal nommer un objet, on ajoute au malheur de ce monde ».

Le génocide, ce n'est pas seulement la tuerie, les supplices, la barbarie, les meurtres de masse, la cruauté. Le génocide, c'est la volonté délibérée et planifiée de faire disparaître un groupe, un peuple avec toute son histoire, sa culture, ses réalisations, sa langue, ses rites, ses traces et ses filiations.

Concernant le génocide arménien, nous ne pouvons oublier à quel point il a été préparé.

Les mots de Jean Jaures à la chambre le 3 novembre 1896 donnaient déjà à voir, à nous autres Français, l'ampleur des massacres en cours et qui l'ont précédé deux décennies plus tôt, sous le Sultanat de Abdul-Hamid II, qui attisait cyniquement les haines religieuses pour consolider son propre pouvoir.

Il y a dans chacun des trois génocides que nous avons connu au XXe siècle, un certain nombre d'éléments récurrents.

Cette fabrication du bouc-émissaire avec des procédés rhétoriques et matériels de déshumanisation, encapsulés dans des lois et des règles juridiques, qui se propagent au moyen d'une propagande institutionnelle.

On s'acharne à présenter l'autre comme irréductiblement différent, alors que précisément le pouvoir qui prépare son extermination ne fait que l'assigner à la différence. Exacerbe ses différences, construit sa différence. Pour mieux justifier ensuite son élimination au prétexte de rechercher l'homogénéité et la pureté qui seule ... dans son récit mythologique ... fonderait sa stabilité ... par l'identité de la nation, de la race ou de la religion. Et d'autres chimères exclusives et excluantes encore ... à la dangerosité mortelle.

Des citoyens sont ainsi traités comme de rang inférieur. Une minorité est privée d'une partie de ses droits, elle est tenue de s'en tenir à certaines fonctions particulières, d'habiter seulement ici, de se vêtir uniquement comme cela. On la repeint en menace à cause de ce qu'elle porte, à cause de ce qu'elle croit. Et c'est un empire ou un Etat qui fait cela.

Puis on lui arrache les moyens de se défendre, de s'autonomiser, de s'organiser, de gouverner ou de résister. Et ensuite, on la tue.

[...]

C'est ce qui est arrivé aux 1 200 000 à 1 500 000 Arméniens, qui vivaient dans l'Empire Ottoman.

*« Ils sont tombés pudiquement sans bruit,  
Par milliers, par millions, sans que le monde bouge »*

Nous savons maintenant, pourtant, que la « catastrophe » dissimulée n'avait rien d'un accident, que sa dissimulation était elle-même essentielle dans le temps ...

Que l'indifférence des puissances enlisées dans leurs propres soifs de domination n'avait rien d'admissible, que le silence qui l'a suivie n'avait rien d'acceptable et que tout déni poursuivi les tue une seconde fois.

Nous ne les oublierons pas.

Je vous remercie !